

iufqu'au Printemps, qui les a diffipé, & nos Peres en mefme temps font partis pour les fuiure, faifans deux Miffions differentes; l'une pour les Nations Algonquines qui habitent la cofte Orientale de noftre mer douce, & pour les Nipiffiriniens; l'autre pour les Nations de la mefme langue Algonquine, qui demeurent le long de la cofte Septentrionale du mefme Lac. La premiere de ces deux Miffions eft celle que nous nommons du Saint Efprit; la feconde, que nous commençons cette année a pris le nom de la Miffion de Saint Pierre.

C'eft vrayment s'abandonner entre les mains de la Prouidence de Dieu que de viure parmy ces Barbares, car quoy que quelques-vns ayēt de l'amour pour vous; vn feul eft capable de vous maffacrer, quand il luy plaira, fans craindre aucune punition de qui que ce foit en ce monde.

L'Esté paffé, vn Algonquin, Sorcier de fon mestier, au moins de ceux qui font proffeffion d'inoquer le Manitou, c'est [69] à dire le Diable, fe voyant conuaincu par le Pere, fe ietta en fureur fur luy, le terraffa, le traifna par les pieds dans le foyer & dans les cendres, & fi quelques Sauuages ne furent accourus au fecours, il alloit acheuer fon meurtre. Voila ce qu'on peut craindre mefme de fes amis.

Les alarmes des ennemis donnent auffi fujet de crainte, obligeant quelquefois tout le monde à fe difperfer dans les bois. Vne pauvre femme y entra fi auant l'Esté dernier, avec trois de fes enfans, qu'ils s'y efgarèrent: ils furent quinze iours fans manger que des fueilles d'arbres, & estoient à l'extremité, lors que par hazard on les trouua qui attendoient la mort au pied d'un arbre. Dieu les y auoit conferué.